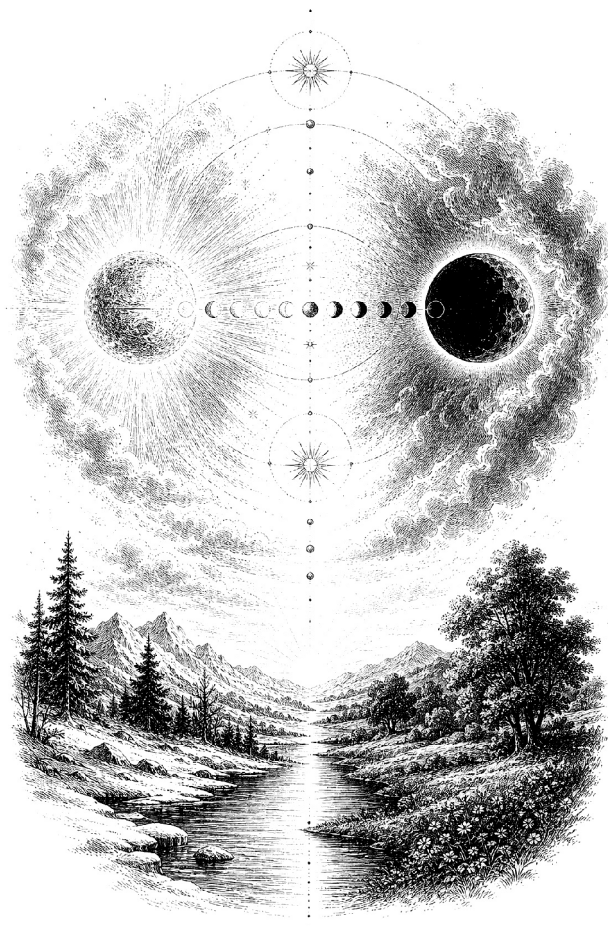


CHAPITRE IV

LE TEMPS DES CONTRASTES

LE PRINCIPE DE POLARITÉ



Tout est double ;

tout possède des pôles ;

toute chose forme une paire avec son contraire ;

le semblable et le dissemblable sont une même chose ;

les opposés sont de même nature, mais différent en degré, c'est-à-dire en intensité ;

les extrêmes se rejoignent ;

toutes les vérités ne sont que des demi-vérités ;

tous les paradoxes peuvent être conciliés.

Le Kybalion

Le Tao a engendré l'Un.

L'Un a engendré le Deux.

Le Deux a engendré le Trois.

Le Trois a engendré les Dix Mille Êtres.

Laozi, Tao Te Ching – Le Livre de la Voie et de la Vertu, chapitre 42. Traduction du passage fourni dans le master polonais.

— ● —

Dans Le Sorcier de Terremer, Ursula K. Le Guin lie la connaissance de soi au retour vers son origine. Grandir en puissance, c'est aussi mieux comprendre le prix de ses paroles et de ses actes, et reconnaître que la lumière fait apparaître une ombre. Le chemin se précise à mesure que la connaissance grandit : il ne

s'agit plus de multiplier les possibles, mais de discerner ce qui doit être accompli. Le héros n'a pas à effacer son geste initial ; il doit mener jusqu'au bout ce qu'il a commencé. Au lieu de rester un morceau de bois emporté par le courant, il lui faut se sentir partie du courant tout entier, de la source jusqu'à la mer. Et, pour écouter, apprendre à se taire.

Bref résumé inspiré des passages du Sorcier de Terremer d'Ursula K. Le Guin présents dans le master polonais.



Avec ce quatrième chapitre, Le Temps des Contrastes, nous entreprenons notre premier « voyage dans le temps ». Nous allons explorer le principe de polarité – de dualité, de polarisation – qui énonce :

Tout est double ;

tout possède des pôles ;

toute chose forme une paire avec son contraire ;

le semblable et le dissemblable sont une même chose ;

les opposés sont de même nature, mais différent en degré ;^{IV.1}

les extrêmes se rejoignent ;

toutes les vérités ne sont que des demi-vérités ;

tous les paradoxes peuvent être conciliés.

Ce principe paraît simple. Il réserve pourtant bien des surprises. Pour l'approcher, nous nous aventurerons dans un paysage de paradoxes. Nous

tenterons, en pensée, quelques impossibles : arrêter le fleuve du temps, nous brûler au froid glacial du Cosmos, et peut-être même emprisonner un peu de Vide absolu.

Puis nous visiterons quelques royaumes imaginaires ou hypothétiques, en essayant de lire les cartes anciennes et nouvelles qui les décrivent.

Un premier paradoxe nous attend dès le départ. Le principe de polarité ne semble affirmer la dualité de toute chose que pour mieux nous conduire à l'unité. Selon la pensée hermétique, les phénomènes et les états que nous opposons ne seraient que les deux pôles d'une même réalité. Lumière et obscurité, énergie et matière, esprit et corps : leurs aspects que nous qualifions de « bons » ou de « mauvais » se répondent et composent un ensemble. Il s'agit d'une manière philosophique de lire le monde, non de confondre tous ces couples dans un même mécanisme physique.

Dans cette conception, contradictions, antinomies et extrêmes expriment des degrés différents de vibration. Les écarts entre les deux « pôles du monde » tiennent à l'intensité des qualités qui s'y manifestent. Le vocabulaire vibratoire prolonge ici celui du chapitre précédent : il décrit symboliquement des rapports entre les formes de l'existence, sans fournir une fréquence mesurable pour chacune.

Les alchimistes des XVI^e et XVII^e siècles ont donné une place importante à l'union des contraires, évoquée par les expressions latines *coincidentia oppositorum* et *coniunctio oppositorum*. L'Ouroboros, ce serpent qui dévore sa propre queue et que nous connaissons déjà, peut en être un symbole.

Il figure l'unité mystique du commencement et de la fin, de la vie et de la mort : une dualité qui forme un tout, mais aussi le renouvellement cyclique d'un

monde passant de l'unité à la multiplicité, puis revenant à l'unité.

Le quatrième principe hermétique nous invite ainsi à reconsidérer les contrastes qui composent notre image du réel. Nous voyons deux « choses » là où se manifesterait une même Unité, jusque dans ses expressions les plus éloignées. Dans cette perspective, la séparation tient en partie à notre manière de sentir et de penser.

LES DEUX FACES D'UNE MÊME MÉDAILLE

Le nombre deux a une place à part. En mathématiques, il est le seul nombre premier pair. Dans de nombreuses traditions symboliques, on l'associe au féminin, à la matière, au froid et à la passivité ; ces associations ne sont ni universelles ni des définitions des femmes. Le deux représente aussi l'équilibre des contraires et leur unité, thème présent notamment chez les pythagoriciens et dans certaines lectures alchimiques. On peut le figurer par un segment : une portion de droite limitée par deux points. Dans notre image, ces points deviennent les limites de la connaissance, qui découpent un fragment d'un ensemble se prolongeant à l'infini dans les deux directions.

Dans Le Banquet de Platon, les convives cherchent à comprendre l'amour. Aristophane, auteur de comédies, raconte alors un mythe : les premiers êtres humains possédaient une forme double et appartenaient à trois genres, masculin, féminin et androgyne. Ils étaient puissants et osèrent défier les dieux. Zeus les coupa en deux ; Apollon fut chargé de tourner leur visage vers la coupure et de soigner leur corps. Depuis lors, chacun cherche l'être auquel il pourrait se réunir.^{IV.51} Ce récit donne une image du désir et de la